

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 114 (1969)
Heft: 12

Artikel: Guerre et réalités : de la "débrouillardise" à l'emploi des voitures privées au combat
Autor: Della Santa, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343523>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Guerre et réalités

De la « débrouillardise » à l'emploi des voitures privées au combat

Sevrés depuis longtemps de toute expérience guerrière, nos cadres, à tous les échelons, manquent parfois singulièrement d'imagination ; ils sont bien souvent plus aptes à « fabriquer du papier », plans de travail, ordres, directives, rappels, notes et recommandations, et j'en passe, qu'à « vivre » la réalité du combat telle qu'elle pourrait se présenter demain au « citoyen-soldat » sur le terrain.

Point n'est besoin de relire l'appréciation lucide de l'état-major allemand de 1940 au sujet des qualités et lacunes de l'officier suisse ; il suffit de diriger soi-même un exercice tactique pour se persuader que certains élèves font preuve d'un schématisme assez scolaire. Écoutons plutôt ce dialogue pris sur le vif :

L'élève : « Non, mon major, cela ne joue pas ! »

Le chef de classe : « Pourquoi ? »

L'élève : « Parce que vous oubliez que cette compagnie a perdu trois Unimogs S et deux jeeps au point 525 au nord de Winterthur, ce matin lors de l'attaque aérienne ! Ces éléments n'ont donc qu'une possibilité : se retirer à pied en passant par l'axe jalonné par ... ; il faut compter avec un retard de deux heures ; toute l'opération pourrait donc être compromise ! »

Le chef de classe : « Bien, j'admets, et vous faites bien de me le faire remarquer, mais ne pensez-vous pas que dans une telle région et après une semaine de guerre il serait encore possible de motoriser ad hoc ces éléments de la « croûte » avant leur repli ? Il y a des voitures le long de chaque rue ? »

L'élève : « Mais, mon major, nous n'avons pas les clés de contact ; sans oublier qu'il faudrait du carburant de réserve ; et le droit de réquisition qu'en faites-vous ? »

Le chef de classe : « Selon la page 2 de l'ordre de soutien du régiment, nous disposons d'une belle réserve de carburant dans deux garages de la ville ! »

L'élève : « Oui, mais selon la situation particulière, les derniers bombardements ont interrompu toutes les communications téléphoniques ; l'eau et l'électricité sont coupées ! »

Le chef de classe : « Alors ? »

L'élève : « Alors vous ne pouvez pas soutirer de la benzine car vos deux citernes ne disposent naturellement que de pompes électriques ! De plus, les spécialistes de la compagnie mobile de carburant sont engagés avec leur matériel de pompage dans les secteurs de soutien divisionnaires. »

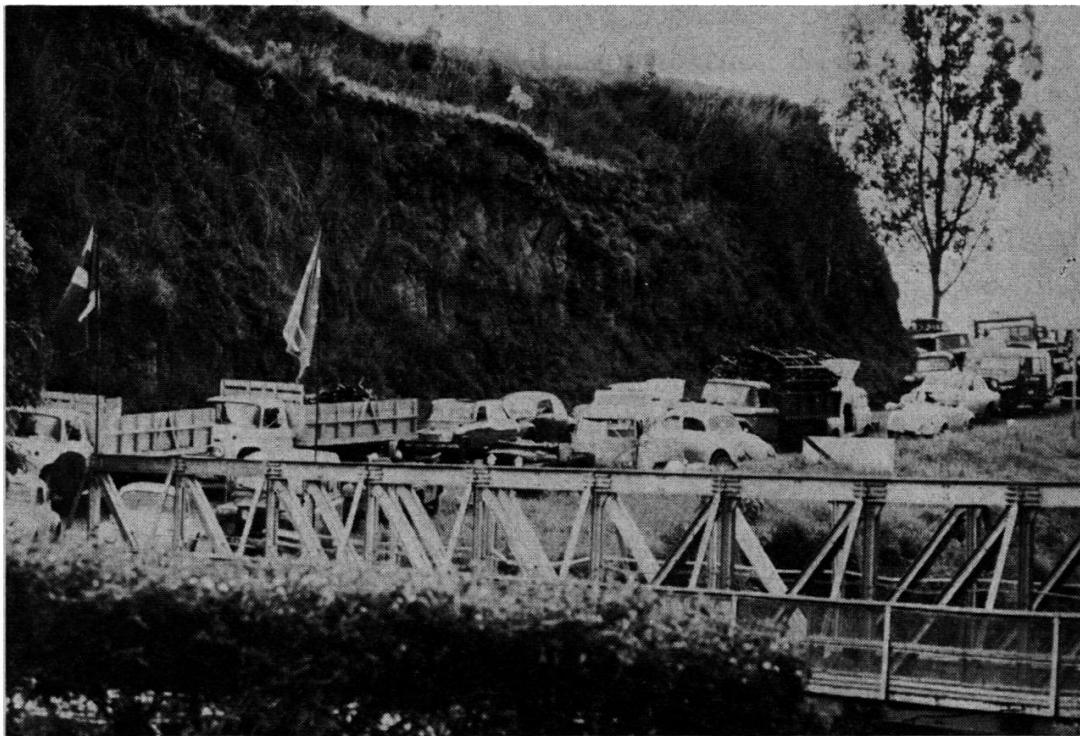
Le chef de classe : « Bien, vous avez raison et vous avez le mérite de voir les problèmes, mais laissez-moi pourtant affirmer deux choses :

1. Avec votre manque de « débrouillardise » la guerre n'est pas encore gagnée.
2. Je vous suis reconnaissant de m'avoir donné les éléments nécessaires à la rédaction d'un bref article pour la R.M.S. dont le thème sera : « Guerre et réalités. »

* * *

A vrai dire, je me suis demandé si la photo de la page suivante n'était pas assez suggestive pour rendre tout commentaire presque superflu ! Ce « presque » m'incite pourtant à joindre quelques explications. Il y a peu de temps, un article de cette même revue évoquait tous les moyens antichars de notre infanterie ; il était également fait mention des *barrages rapides*.

M'arrêtant à cette question, j'aimerais souligner les conséquences nouvelles et croissantes prises par la motorisation de notre pays ; deux facteurs sont déterminants : le nombre élevé de soldats capables de conduire des véhicules motorisés (au moins pour venir s'emboutir dans l'auto précédente !) et la masse des véhicules disponibles.



Derrière la position de recueil, Bukavu novembre 1967

En effet, les possibilités d'obstruction rapide d'un axe ou d'un pont par l'accumulation subite de 100-200 ou même 300 véhicules, sont insoupçonnées. Des spécialistes à l'esprit chagrin objecteront que ceci ne représente rien de bien solide et que les bulldozers adverses s'en donneront à cœur joie ! Ne soyons pas naïfs mais réalistes et riches d'une certaine initiative que nous aimerions appeler « débrouillardise ». Il y aura lieu :

1. De rassembler et d'instruire une à deux compagnies de « barrage auto » par secteur de division ; éventuellement on peut donner cette tâche comme seconde mission à des compagnies du groupe de transport auto, mais tous les soldats sachant conduire peuvent faire l'affaire. Les grenadiers sont particulièrement précieux car en fin de mission ils piégeront les véhicules avec plus de compétence.
2. De charger convenablement ces véhicules avec du sable ou des matières inflammables ; une grenade 43 par véhicule permettra d'immobiliser celui-ci avec plus d'efficacité comme aussi une rafale de fusil d'assaut dans les pneus.

3. De préparer avec le plus grand soin un certain nombre d'engagements.

Voyons le schéma d'un cas :

Ordre à la compagnie barrage auto III/2 renforcée

- Orientation, intention
- renforcement et véhicules à disposition (civils naturellement)
- objectif à barrer (par exemple : route sur le barrage de Schiffenen)
- dispositif d'attente des vhc : forêt de « G »
- axe de progression : route de 3. classe jalonnée par ...
- genre de barrage : (définitif ou avec la possibilité de rouvrir l'axe pour nos moyens)
- mise hors d'usage : (quand, comment, mesures de sécurité)
- manière de piéger les véhicules : grenades à main, charges, etc.
- mise à feu du barrage : quand, comment, sur ordre ?
- protection du barrage : par sct inf de la cp ...
- attitude, rassemblement et retrait des chauffeurs : par une sct cp trsp auto ... à ...
- degré de préparation
- action immédiate ou sur ordre, etc.

Si nous devons un jour « commercialiser » ce genre de barrage rapide, dont l'efficacité est certaine, pour se protéger de l'exploration motorisée au minimum, il y aurait lieu d'être attentifs à quelques précautions ; à savoir :

- Cette tactique n'est valable que si elle est combinée avec la chasse aux bulldozers ; ce sera l'affaire de patrouilles mixtes : « tireurs d'élite-destructeurs » qui prépareront de nombreuses embuscades à ces monstres.
- La clé de contact des véhicules engagés est remplacée judicieusement par une simple pince qui, reliant deux fils de contact par simple pression, assure un bon départ. A Bukavu, en 1967, la pince chirurgicale faisait merveille.
- L'addition d'huile de lance-flammes, mazout, pétrole ou benzine à l'intérieur d'un véhicule provoque des explosions « salutaires » et la durée de la « mer de feu » du barrage se prolonge au moment décisif.
- Les mines antipersonnel, les grenades à main avec manchon brisant qui truffent ces barrages leur assurent une longévité plus redoutable.

Je ne crois pas avoir besoin d'être beaucoup plus complet car ce domaine est celui de l'imagination, de l'initiative et d'une certaine volonté créatrice, respectivement destructrice.

Faisons une fois pour toutes la différence entre les conditions de combat qui régneraient en Suisse (sauf en cas de guerre A totale, mais alors il y aura assez de barrages !) au début d'un conflit et celles qui furent, durant la dernière guerre, le lot des troupes en pleines steppes russes ou dans les déserts du nord de l'Afrique.

Disons tout net, quitte à se montrer un peu désobligeant :

- Que celui qui en Suisse et en 1969 joue un exercice d'état-major à la bougie dans une cave ferait mieux d'obliger ses subordonnés à installer en 30 minutes une bonne lumière électrique à l'aide d'une vieille voiture possédant encore une batterie valable et quelques mètres de fil.
- Que le chef qui prévoit, lors du jeu d'un exercice tactique, une marche de 45 km d'une compagnie renforcée, arrivant de toute manière trop fatiguée pour s'engager valablement, ferait mieux d'exercer la motorisation ad hoc de cette compagnie à l'aide de véhicules de fortune (en CR par différents véhicules militaires naturellement).
- Enfin, car cette énumération pourrait être longue, que celui qui a prévu d'interdire à sa troupe de boire durant une journée parce que l'eau est contaminée ou radioactive, prépare un exercice durant lequel il faudra, de manière improvisée, constituer des réserves d'eau ; il trouvera que nos caves regorgent de bouteilles vides ; avec de la chance il découvrira même pour lui une bonne bouteille de Gevrey-Chambertin bien à l'abri de tous les agents A, B ou C.

Est-il besoin de dire que les mercenaires au Congo ont su soutirer la benzine d'une citerne alors que la pompe électrique était hors d'usage ? Dans le livre : « La fin des mercenaires », son auteur, Michel Honorin de la TV française, prétend qu'un seul piège, préparé avec des bouteilles d'acétylène trouvées dans une usine de Bukavu, fit lors des dernières heures de la défense de cette ville, en novembre 1967, plus de 300 victimes d'un seul coup dans les rangs de l'armée congolaise.

C'est pourquoi il paraît normal de terminer ces réflexions par quelques exemples pratiques de « débrouillardise » puisés dans l'excellent livre du colonel Schramme : « Le bataillon Léopard ou Souvenirs d'un

Africain blanc » qui vient de paraître aux Editions Robert Laffont. Ce sont des réalisations d'un chef résolument optimiste, certain que toute action est possible contre un adversaire même supérieur en nombre mais manquant singulièrement d'imagination ! A bon entendeur salut !

* * *

S. avait eu l'incroyable audace de confisquer, peu auparavant, toutes les armes que possédaient les Blancs et notamment les redoutables fusils de chasse de calibre 12. « Lieutenant de réserve de la force publique — écrit-t-il — j'avais caché mes armes : une mitraillette Sten, un fusil Fal 7.62 et quelques grenades. Je ne les aurais livrées pour rien au monde et je dissimulais ma mitraillette dans la portière d'un camion.

Dès ce premier jour de l'indépendance, malgré le calme apparent qui régnait sur ma plantation, je décidai de transformer un de mes camions en véhicule blindé pour franchir les barrages qui n'allaient pas tarder à apparaître sur les routes. Je me fis à la fois forgeron et mécanicien pour blinder mon radiateur et placer deux rails de chemin de fer, dissimulés par les pare-chocs, à l'avant et à l'arrière. Ce blindage restait parfaitement invisible. Je n'étais pas disposé à me laisser prendre au piège. »¹

* * *

« J'arrive à Mukato avec un peloton de gendarmerie et mes équipes de mortiers de 60. On me montre l'emplacement de batterie de la grosse pièce de l'ONU : « O. K. » je la repère parfaitement.

Tout le monde se demande bien quel est mon plan et regarde avec perplexité mes glaces d'armoire.

J'appelle l'adjudant François : « Va prendre position à 2 km du 4,2 pouces, en profitant du relief. » Quant aux glaces d'armoire, je les fais placer le plus près possible du mortier ennemi. Mes hommes ont toujours été des as de la progression silencieuse et du camouflage rigoureux.

Toutes mes positions sont reliées par radio. Il n'y a plus qu'à attendre... Vers dix heures du soir, l'obscurité tombée, les premiers obus de 4,2 pouces tombent sur le poste. Les flammes de départ se reflètent dans les glaces, à côté et derrière les « casques bleus » ; ils croient qu'ils sont

¹ Ce « camion-bouscule barrages » devait lui sauver la vie.

victimes de quelque sorcellerie et commencent à s'affoler, en voyant les lueurs autour d'eux dans la montagne.

Profitant de leur désarroi, j'ordonne à mes mortiers de 60 d'ouvrir le feu. C'en est trop et les Gurkhas se replient en vitesse !

Je les poursuis avec le peloton de gendarmerie, mais je ne vais quand même pas aller jusqu'à Albertville... D'autant plus qu'il y a un beau cadeau de nos amis de l'ONU sur la route : leur mortier de 4,2 pouces tout neuf, abandonné en plein champ et avec toutes ses munitions. Nous nous en emparons. A la place du tube, je laisse un tronc d'arbre et quelques bûches pour remplacer les obus... Plaisanterie innocente. Pas tellement d'ailleurs, car ces souvenirs sont piégés et minés. Les « casques bleus » n'ont pas fini de souffrir des tours de notre commando Kansimba !

Je décide de progresser aussi sur la route de Kiambi, avançant de plus de 25 km. Je réussis également à saboter les voies de chemin de fer à Nimba et Nyunzu.

A Albertville, c'est la rage et même la panique. Les troupes adverses se voient déjà encerclées ! »

* * *

« Toute la jambe à recoudre, c'est un travail épouvantable ! D'autant qu'à chaque point de suture, il poussait des cris horribles. Mais je ne devais pas l'écouter et continuer à coudre... j'avais entamé une course de vitesse contre l'infection.

Le soldat fut sauvé. Après cette intervention, je songeais qu'en Europe j'aurais pu être poursuivi pour exercice illégal de la médecine... Mais en Afrique, les seuls diplômes exigés, au fond de la brousse, sont la conscience, le courage et le savoir-faire.

Je n'avais pas à me soucier des lois. La loi de Dieu que chacun porte en son âme est la seule valable dans ce pays. »

Conclusion

J'admets volontiers la nécessité de respecter scrupuleusement, lors de nos exercices, les prescriptions et règlements en vigueur, mais je suis également conscient que l'imagination dont nous pourrions faire preuve à tous les échelons, lors d'un éventuel conflit, pourrait contrebalancer, dans une certaine mesure, la supériorité adverse ; cela est particulière-

ment valable face à un ennemi comptant sur une exploitation rapide motorisée, utilisant avant tout notre réseau routier¹.

Se représentant la guerre de demain, nous sommes en droit de nous demander si notre organisation militaire actuelle correspond bien en tous points aux besoins de celle-là ?² Faut-il conserver des formations de cavalerie ? Faut-il multiplier les unités de grenadiers de chars ou augmenter le nombre de chars ? L'hélicoptère n'est-il pas plus rentable que le parachute ? Par bonheur, les objectifs de ce modeste article sont limités ; laissons nos aînés planifier l'armée de demain et soyons confiants en leur imagination.

Major EMG J. DELLA SANTA

¹ « La tactique doit être inventive, simple et vigoureuse » ! (S.C. 1927, Introduction.) Mft.

² Voir : « Notes sur les procédés de combat israéliens... et nous », R.M.S., N° 9, 1969, p. 416. Réd.

